

tre arrivée. Ce renseignement a été fourni par le premier lord de l'Amirauté et portait sur des points très techniques de l'armement naval et le reste. Après quoi, lorsque M. Bridgeman demanda si quelque délégué des dominions avait une question à poser, M. Lapointe répondit: "Non, je n'ai pas de question à poser, parce que je ne crois pas avoir été invité à venir ici. Je suis muni d'une lettre du Roi me nommant son représentant pour le Canada mais, comme je ne vois le nom du Canada nulle part à cette conférence, je conclus que je me suis trompé d'assemblée." Il avait à peine terminé sa déclaration que lord Robert Cecil, autre délégué britannique, déclara: "M. Lapointe a parfaitement raison. Ces messieurs de l'Amirauté et de l'Office des dominions sont beaucoup plus lents à percevoir les changements dans les relations impériales. Cet état de choses sera modifié dès demain." Dès le lendemain, tous les en-têtes de lettres et les documents relatifs à la conférence furent réimprimés et corrigés de façon à inclure sept nations, l'Australie, le Canada, et ainsi de suite. Mais, comme l'a fait observer lord Robert Cecil, il faut du temps pour faire comprendre ces changements à certaines gens.

Je m'étends plus longuement que je n'avais prévu sur cette partie de mes observations. Passons maintenant à l'ouverture des présentes hostilités. La participation du Canada a été le fruit de la volonté de la nation, exprimée par le Parlement. Les avis peuvent être partagés sur la sagesse de telle ou telle mesure visant à la poursuite de la guerre, mais personne ne peut prétendre que les décisions prises par le Gouvernement ou le Parlement n'ont pas été celles d'une nation agissant de son plein gré et prenant une attitude approuvée par la majorité de la population. Je me suis pour ma part prononcé avec énergie contre certaines mesures et, comme je n'ai jamais été partisan aveugle, je n'ai pas ménagé mes expressions. Cela ne m'empêche pas toutefois de reconnaître que notre déclaration de guerre ne nous a aucunement été inspirée par l'assujétissement du Canada à quelque autre puissance. Elle a été plutôt le fruit de l'opinion de l'ensemble de la population. Que la parenté de la majorité de notre population avec les groupes ethniques de même origine dans les Iles britanniques ait été le facteur dominant dans la détermination de notre population à déclarer la guerre au moment où elle l'a fait, plus que ne l'a été un danger immédiat au pays, le fait est évident; mais il est évident aussi que la solidarité des nations démocratiques, à laquelle le Canada a participé au commence-

[M. Picard.]

ment de la guerre, a été l'un des facteurs qui ont permis de mettre un frein à la fureur envahissante de la domination allemande. Que notre population ait agi à bon escient et dans le sens de ses intérêts éventuels, c'est ce qui doit sauter aux yeux de quiconque est à l'abri des préjugés. Le fait est que le Canada s'est conduit en nation souveraine et que c'est comme résultat du rôle qu'il a joué de plein gré qu'il est invité, sur un pied d'égalité avec les autres nations démocratiques du monde, à participer à la conférence de San-Francisco et à étudier les plans d'une organisation de sécurité mondiale.

La position du Canada dans les affaires internationales a été considérablement rehaussée depuis le temps de Laurier et de Borden. Comme je l'ai fait observer à propos de la Conférence de 1926, le premier ministre actuel, qui a tant contribué à l'avancement du pays dans ce domaine comme dans celui de l'ordre social, a pu compter sur l'appui d'un fils de l'autre grande race, le très honorable Ernest Lapointe, qui l'a habilement et fidèlement assisté pendant une longue période de leur vie politique.

Le travail qu'ils ont accompli aux conférences du Commonwealth, le rôle du Canada dans la présente guerre, le rôle du premier ministre actuel parmi les dirigeants des grandes démocraties, et en particulier les liens intimes d'amitié qui l'unissent au président Roosevelt et à M. Churchill, tout cela a beaucoup contribué à faire reconnaître le Canada comme l'une des forces avec lesquelles il faut compter dans la préparation d'une organisation d'après-guerre. D'année en année, les ministres et les ambassadeurs du Canada ont été accrédités auprès d'un nombre toujours croissant de nations et ont aidé à mieux faire connaître notre pays à l'étranger. Nous avons ici, à Ottawa, plusieurs hommes compétents qui suivent et interprètent les événements mondiaux et aident à préparer le rôle que le Canada doit jouer dans le domaine international. Les représentants du Canada à la prochaine conférence de San-Francisco y seront accueillis comme ceux d'une nation qui a beaucoup fait pour l'humanité depuis cinq ans, après avoir parcouru une forte distance du régime colonial des anciens jours à la haute position qu'elle occupe aujourd'hui dans le monde.

En présentant la résolution dont la Chambre est saisie, le premier ministre fait preuve une fois de plus de son profond respect pour les coutumes démocratiques et il est fidèle à la ligne de conduite qu'il préconisait à la Chambre, il y a vingt-cinq ans, au cours de sa première session comme chef du parti